

Qui es-tu Cléopâtre ?

Reine d'Egypte, femme connue de l'histoire
La dernière pharaonne des Ptolémées
Femme de Marc Antoine aime la liberté
Femme de Jules César rime avec pouvoir

Cléopâtre des hommes tu es le miroir
Un serpent pour ta soeur et pour tes faux amis
Grande femme dangereuse pour ta beauté
Mais pas que ! Qui te défie, finit dans le noir

Belle ? Dangereuse ? Est-ce bien la question ?
L'image l'empêche d'être dans l'action ?
Etre fatale n'est pas le pilier d'un souverain ?

Tes interprétations prennent mes pensées
Comme les sirènes prennent tous les marins
À commencer par ta mort, tout semble faussé

Lucie

Les Pythagoriciens

Dans l'école ancienne où résonne la sagesse,
Pythagore, grand maître transmet sa richesse :
Des chiffres sacrés ,secret de la symphonie
Au triangle divin qui détient l'harmonie.

Mathématiciens , observant les étoiles
Devant eux les secrets du monde se dévoilent.
Acousmaticiens , écoutant le mystère
D'une philosophie unique sur la Terre.

Chloé

La lune et sa mère

La lune, un soir, conjura sa mère,
Une tunique à sa mesure, bleue comme la mer.
"Comment la faire à ta mesure, ma fille ?
Aujourd'hui pleine, une autre fois qui scintille.

Une fois demi-lune, puis une autre croissante,
Tes formes changeantes mais malgré tout présentes.
Il en va ainsi de l'Homme sans dessein,
Sans esprit, ni caractère, sans vraiment de besoin."

Point de richesse à sa mesure fixée,
Comme la lune jamais apaisée
Un jour des besoins, un autre des rêves
Changement constant, le monde s'achève.

Tel le croissant finit par s'estomper,
L'Homme sans fondement peut s'effacer.
A l'image de la Lune, éphémère et changeante,
Sa destinée dans les cieux, incertaine mais présente.

Ainsi la leçon de la lune sage,
Dans la nuit étoilée, un doux hommage.
Homme sans esprit, sans caractère tracé,
Sa richesse éparse à jamais désespéré.

Fontaine

Eudoxe

Eudoxe, grand savant, petit Homme
La science, tu l'as avancée
Et l'astronomie, toi tu la prônes
Tes inventions, que de succès

Dans Tes créations, aucun raté
Ou du moins, c'est ce que tu croyais
Car ton simulateur : une plaie !
Avec son pauvre soleil excentré !

Eudoxe, phare brillant dans la nuit étoilée
Ton savoir immortel, à jamais encensé
Brille dans l'univers, à jamais sacré

Ou du moins, c'est ce que tu croyais
Car aujourd'hui, non ô grand jamais
Tel défaut nous aurions accepté

Abel

Socrate, ton savoir nous montre à tous la voie,
Ton éloquence reflète l'intelligence,
Tes accusateurs en perdront bientôt la voix,
Et ta modestie exprime ta bienveillance.

Comme toi tu dis "Je sais que je ne sais pas",
De la philosophie tu es vraiment le maître,
Tes idolâtres ne t'abandonneront pas,
Dans l'univers des idées, toi, tu es le prêtre.

Tu es la lumière, notre phare brillant,
Depuis ta mort, le ciel est vraiment tout funèbre,
Philosophe, guide, depuis les temps anciens,
Un flambeau comme lumière dans les ténèbres,

Un homme toujours, toujours, en quête du bien ...

Alexandre

En ce triste jour de malheur,
Ce fut malgré tout un honneur.
Je suis maintenant au pouvoir,
Et Trajan ne peut m'en vouloir.

Un futur plein de méfiance,
J'ai pourtant toujours confiance.
Ma joie est à son apogée,
Et mes désirs en sont comblés.

Des rébellions dans l'empire,
J'apporterais donc un soutien.
Votre peur je peux la sentir.

Pour un jour prochain bien meilleur,
Que je tiendrai entre mes mains,
Pour un peuple plein de bonheur.

Aurore